

se à l'évêque de Québec, après lui avoir rendu compte de ses courses apostoliques, il s'écrie : « Faut-il laisser périr des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ ? » Mgr Plessis lui envoie M. Haran. Richmond, qui compte déjà 500 catholiques, aura le privilège de lui offrir une résidence. De là ce digne prêtre pourra porter des secours spirituels un peu partout. En 1827, nous le voyons se fixer à Bytown qu'il devait quitter après deux ans de luttes et d'efforts. Mgr McDonell était devenu évêque de Kingston ; une nouvelle époque s'ouvrait pour le Haut-Canada. A M. Angus McDonell, neveu de l'évêque, revient l'honneur d'avoir mené à bonne fin la construction d'une chapelle sur un terrain vendu à prix nominal par le colonel By. La mission de Bytown n'était pas une sinécure. Déjà nous avons dit un mot des commencements de la future capitale du Canada. Avec l'ivrognerie, la débauche et l'impiété, la discorde battait son plein. Il y avait une idée commune dans cette population hétérogène : chaque nation se croyait supérieure à toutes les autres et chaque individu, le meilleur de sa nation. Cette idée était un axiome. Rien de fort comme un principe ; aussi le missionnaire se trouvait-il en face d'une puissance. Général habile, il sut découvrir et se ménager des intelligences secrètes dans le cœur même de cette forteresse du vice qu'il voulait gagner à Dieu. Il reconnut bientôt dans ces natures grossières les germes précieux de trois grandes qualités capables de l'aider dans son entreprise : la soumission des hommes à leurs chefs, une générosité inépuisable, et une étincelle de foi cachée sous une affiche d'impiété. M. McDonell s'appliqua à développer ces trois germes de vertus pour les opposer au dévergondage des passions. L'entreprise demandait de l'héroïsme et une somme de qualités qu'on ne peut trouver réunies en un seul homme. Aussi pour suppléer